MÉMOIRE

SUR

LA COMPOSITION CHIMIQUE DES ESCARGOTS

ET SUR

LES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES DONT ILS SONT LA BASE,

PAR **O. FIGUIER**, PHARMACIEN-CHIMISTE.

« Les Limaçons contiennent un principe mucila-
» gineux animalisé, mal connu dans sa nature chi-
» mique, mais que quelques personnes cependant
» emploient avec confiance dans les maladies de
» poitrine; quelquefois on fait avaler les limaçons
» crus. Sous cette forme, c'est un remède dégoutant.

(E. SOUBEIRAN).

MONTPELLIER.
Imprimerie de F. GELLY, rue Arc-d'Arènes, 1.

1840.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

A MON AMI,

H. PARLIER,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

ADJOINT A LA MAIRIE DE MONTPELLIER.

O. FIGUIER.

AVANT-PROPOS.

—

La seconde édition du nouveau traité de pharmacie de M. le professeur Soubeiran, qui vient de paraître, contient une phrase que nous nous empressons d'adopter pour épigraphe au mémoire que nous publions aujourd'hui. C'est un appel fait à la science par ce modeste et habile pharmacologiste; nous sommes heureux d'avoir deviné la pensée de notre ancien maître.

Les médecins qui avaient à se louer de l'emploi des escargots dans les maladies de poitrine, désiraient aussi que la chimie vint éclairer de son flambeau ce point encore obscur de la thérapeutique ; car de nombreux contradicteurs

leur demandaient où pouvaient résider dans ces mollusques les propriétés médicamenteuses, sans même vouloir prendre en considération les observations cliniques de praticiens très recommandables, et particulièrement celles relatées dans le mémoire (1) de M. le docteur Chrestien, « où il déclare que, depuis » cinquante ans qu'il exerce la médecine, » il n'a pas trouvé de remède aussi efficace que celui-ci, contre les phlegmasies du larynx et des poumons, même » assez avancées pour faire croire à l'existence de la phthisie au second degré. » Je ne dirai point que j'ai guéri, par » l'usage des Escargots, des phthisiques » confirmés ; mais j'affirmerai que j'en » ai prévenu beaucoup chez les sujets qui n'en portaient pas le principe » héréditaire, et que, chez ceux qui en » étaient malheureusement entachés, » j'ai retardé la marche de la maladie » en procurant un soulagement marqué.»

(1) Revue médicale, année 1831.

Personne que je sache ne fera l'injure à l'inventeur des Préparations d'Or, de ne pas savoir distinguer une affection de poitrine.

M. le docteur Pourché, à Montpellier; MM. Legrand (1) et Simon, médecins de la Société de Prévoyance Protestante de Paris, et O. Flyn (2), ont reconnu et constaté dans leurs écrits, l'efficacité des Escargots contre les catharres pulmonaires tournant à la phthisie (3). Enfin, M. E. Mouchon, l'un des plus dignes repré-

---

(1) M. Legrand est auteur d'un ouvrage assez considérable, et généralement estimé, ayant pour titre : *de l'Or, de son emploi dans le traitement de la syphilis récente et invétérée*, etc.

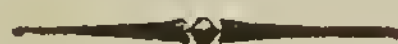
(2) O. Flyn exerçait la médecine avec la plus grande distinction à Saint-Germain-Laye ; il est auteur de la description de deux épidémies qui ont régné en 1780 et 1781, dans les communes voisines de cette ville.

(3) On lit dans la révue médicale, tom. IV, des observations de MM. Legrand et Simon constatant l'efficacité des escargots dans les maladies de poitrine, etc. On rapporte en même temps des cas de guérison opérés par l'usage de ces mollusques, sous la direction de M. O. Flyn.

sentants de la pharmacie dans le midi de la France, qui s'est beaucoup occupé des préparations pharmaceutiques dont les Hélices sont la base, nous dit, dans son excellent traité des saccharolés liquides, qu'avec les limaçons avalés à l'instar des huîtres, il a vu opérer des cures inespérées; et il ajoute, à ces faits notoires, ceux que sa propre expérience peut faire valoir en leur faveur.

Les nouvelles préparations d'Escargots que nous faisons aujourd'hui connaître, pourront-elles remplacer, dans tous les cas, ces mollusques ingérés dans l'estomac tout entiers et crus, mode d'administration dont la seule idée révoltait les malades qui, souvent à cause de cette répugnance, étaient forcés de renoncer à cette médication? Nous aimons à le penser. La Société de Pharmacie de Paris, qui vient de publier dans son journal (février) un extrait de notre mémoire, dont nous lui avions envoyé le manuscrit, doit donner toute garantie à cet égard à MM. les médecins. Nous en témoignons

toute notre gratitude à cette réunion savante ; elle encourage nos efforts qui tendront toujours à mériter sa bienveillance.



MÉMOIRE

SUR

LA COMPOSITION CHIMIQUE
DES ESCARGOTS

ET SUR

LES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES

DONT ILS SONT LA BASE.

INTRODUCTION.

Pour que les théories puissent être d'une utilité certaine dans la pratique, il faut qu'elles reposent sur des faits bien observés; sans cette condition elles sont pour l'ordinaire exposées à nous égarer. Le sujet que nous allons traiter, quoique d'une importance qui, par beaucoup de lecteurs, sera jugée très secondaire, va cependant nous en offrir encore une nouvelle preuve.

Dès les temps les plus reculés, les escargots ont joui d'une grande réputation contre les maladies de poitrine. Il y a quelques années, lorsque la médecine dite physiologique remit en vogue les émollients avec les autres moyens antiphlogistiques, l'attention des praticiens se tourna de nouveau vers les limaçons. On remarqua que ces mollusques contenaient une grande proportion d'une matière muqueuse; c'était alors le règne des principes adoucissants, gommeux et mucilagineux. On vit alors, dans la présence de ce mucus, la cause des propriétés des limaçons, et appliquant ces idées théoriques à la pratique, on s'efforça dans toutes les préparations pharmaceutiques, dont les escargots étaient la base, de conserver ces principes muqueux, et déliminer les autres principes, pures matières inertes considérées comme aliments indigestes, indignes de fixer l'attention des médecins. Éh bien! qu'est-il arrivé, c'est que toutes ces savantes préparations, si bien étayées par de belles théories, sont presque inefficaces, et n'ont quelques propriétés que par les principes auxquels on les associe; et cependant l'expérience clinique (elle qui ne trompe pas) a démontré qu'il est peu d'agents aussi utiles dans les diverses affections de poitrine que les escargots pris entiers sans aucune préparation. Plusieurs guérisons inespérées témoignent hautement de l'efficacité de ce moyen

thérapeutique. Nous allons montrer dans le courant de ce travail, que les préparations de limaçons, généralement accréditées par les pharmacologistes les plus habiles, ne contiennent pas le principe vraiment utile de ces mollusques.

Nous commencerons par donner quelques notions sur ces animaux sous le point de vue zoologique. Nous les examinerons ensuite sous le rapport chimique ; puis nous exposerons en dernier lieu les préparations pharmaceutiques les plus convenables pour conserver toutes leurs propriétés médicales et faciliter leur administration.

PARTIE ZOOLOGIQUE.

Les limaçons appartiennent au genre *Hélix*, Hélice, mollusques gastiropodes de l'ordre des pulmonés terrestres conchilifères très riches en espèces ; connues sous les noms d'Escargots, colimaçons et limaçons (*coclheæ off.*), mais non limaces, comme le repètent encore quelques auteurs.

Les limaçons sont des animaux hermaphrodites, quoiqu'inhabiles à se reproduire seuls. Ils sont doués de la propriété singulière de régénérer différentes parties de leur corps. Ils vivent de feuilles, de fruits, d'herbes tendres; ils causent souvent d'assez grands dégats dans nos jardins; tous sont

terrestres, ils sortent particulièrement de leurs retraites pendant la nuit et pendant les temps de pluie. Au commencement de l'hiver, ils se cachent dans quelques ouvertures des vieux murs, où quelques espèces s'enfonçent dans terre ; ils ferment alors l'ouverture de leur coquille avec un opercule mucoso-calcaire nommé épiphragme. Ils passent ainsi toute la mauvaise saison sans prendre de nourriture et dans une espèce d'engourdissement. Au retour du printemps, par le secours d'un liquide visqueux qu'ils sécrètent en abondance, ils ramollissent leur opercule et le brisent alors facilement.

Un grand nombre d'espèces du genre Hélice ont été employées dans différents temps, ou dans divers pays ; nous allons mentionner les principales. La plus usitée en France, soit à cause de son volume, soit à cause de sa fréquence, est l'*Helix pomatia*. Hélice vigneronne, nommée communément limaçon commun, grand escargot, escargot des vignes. Sa coquille est globuleuse, perforée, d'une couleur fauve terreuse ; ce mollusque atteint souvent un pouce et demi de diamètre. Il est commun en France où il habite les jardins et surtout les vignes.

Un des plus volumineux après lui, est l'*Helix aspera* (Müller), ou escargot des haies à coquille imperforée. Il se trouve particulièrement dans le midi de la France.

L'*Helix naticoïdes* (Chemitz) qu'on trouve dans les terrains arrides du midi de la France et d'Italie, est désignée par Pline et par Dioscorides, sous le nom de *Pomatia*; et d'après Cuvier, c'est peut-être le *Cocalia* d'Aristote. On prétend que c'est le plus délicat de tous les mollusques et celui qu'on doit préférer comme aliment. Quant au limaçon terrestre d'Aristote, et au grand limaçon d'Illyrie de Pline, ils doivent être rapportés à l'*Helix cineta* ou l'*Helix lucorum* de Müller. Après ces espèces principales, il en vient plusieurs autres moins importantes; il nous paraît convenable d'en mentionner quelques-unes.

Helix Aligra L. Limaçon peson qui habite le midi de la France et le nord de l'Afrique. On le reconnaît à sa coquille subdeprimée, sa chair est dure, coriace; les pauvres gens seuls en font usage comme aliment.

Helix Melanos troma (Drap.) Il se trouve dans le midi de la France au pied des amandiers; on l'a rencontré aussi en Égypte.

Helix Pisanna (Müll.) Il existe dans les vignes et les jardins du midi de la France.

Helix vermiculata (Müll.) Mourguéta des languedociens. Il se trouve dans le midi de la France, en Espagne et en Italie. Et enfin l'*Helix Arbustrorum*, *Hortensis*, *Nemoralis*, sont très communs dans la plupart des départements de la France.

—

PARTIE CHIMIQUE.

Les limaçons n'ont point encore été l'objet de recherches chimiques approfondies. M. Boudet (bulletin de pharmacie, tome 1) s'est borné à y indiquer l'existence du soufre. M. Mouchon (journal de pharmacie, tom. 19) s'est uniquement occupé des préparations pharmaceutiques dont ils sont la base, sans beaucoup se préoccuper de leur composition chimique.

Nous avons exécuté nos recherches sur le limaçon officinal, *Helix Pomatia*, qui avait été ramassé le mois d'octobre dernier. Nous avons examiné à part: 1° le corps de l'animal séparé des intestins; 2° la coquille; 3° les excréments. Nous allons d'abord porter notre attention sur la matière muqueuse.

Mucus d'Escargot. Pour l'obtenir, nous avons suivi le procédé indiqué par M. Mouchon, et qui consiste, comme on le sait, à battre avec un balai d'osier, dans trois fois environ leur poids d'eau, la chair des limaçons séparée des intestins et coupée menue; on passe avec une forte expression et on évapore à l'étuve; on obtient une couche sèche adhérente, d'une matière transparente, d'une couleur blanc jaunâtre. Traitée ensuite par l'eau, elle se gonfle beaucoup sans se dissoudre; à la distillation sèche, ce mucus donne du carbonate

d'ammoniaque et de l'huile empyreumatique. Après la combustion, il reste une cendre contenant du carbonate de chaux et des traces de chlorure de sodium.

Le mucus des escargots ne se dissout pas dans les acides ; les alcalis caustiques, au contraire, en opèrent facilement la solution. La plupart des auteurs pensent que les limaçons doivent leurs propriétés médicales à cette matière muqueuse. Les faits que nous allons exposer, nous forcent d'adopter une opinion contraire. Nous avons procédé à l'analyse du corps des limaçons privés de leur mucus; nous en avons pris 100 grammes encore humides, mais fortement exprimés dans un linge; nous les avons traités à plusieurs reprises par l'éther rectifié. Après l'évaporation spontanée de ce menstrue, nous avons obtenu 23 centigrammes d'une substance huileuse particulière, sur laquelle nous reviendrons, et que nous nommons dès à présent *hélicine*.

Les escargots épuisés par l'éther, ont été traités par l'eau distillée à l'aide d'une ébullition soutenue ; ils ont donné un liquide qui précipite par la solution de tannin et par celle de bichlorure de mercure ; mais je crois qu'on s'est fort exagéré la quantité de ce principe, contenu dans ces mollusques, qui se convertit en gélatine ; quelques expériences tentées dans le but de nous

assurer de la proportion de la gélatine, nous ont montré que le corps des limaçons n'en contenait pas plus d'un cinquantième de son poids. Ainsi ce n'est pas, comme on l'a dit, à la gélatine que l'escargot doit ses propriétés, et le bouillon de limaçon, conservé par le Codex, doit être un médicament à-peu-près inerte.

La plus grande proportion du corps des limaçons n'est point attaquée par l'eau, l'acide acétique est également sans action sur lui ; mais il se dissout au contraire très bien dans les solutions alcalines caustiques. D'après cela, on peut dire que cette matière présente autant d'analogie avec l'albumine concréte qu'avec la fibrine, corps qui sont si difficiles à différencier l'un de l'autre, sous le rapport chimique ; mais elle n'est pas identique avec ces substances, car la fibrine ou l'albumine fournie par les vertébrés, sont facilement converties en gêlée par l'acide acétique concentré; ce qui n'arrive point avec le corps que nous examinons ; la quantité de soufre qu'il retient au nombre de ses éléments, étant aussi plus considérable. La nature des sels est aussi très différente. Si on calcine le corps des limaçons, on obtient une cendre extrêmement abondante, mais qui diffère essentiellement des sels fournis par la calcination de l'albumine ou de la fibrine des vertébrés chez les animaux de ce premier embranchement ; ces

cendres consistent essentiellement en phosphate de chaux mêlé d'un peu de carbonate, tandis que la cendre fournie par notre mollusque est, au contraire, presqu'entièrement composée de carbonate de chaux, avec une trace de la même base, et parfaitement exempte de phosphate; en outre, elle contient une petite proportion de chlorure de sodium qu'on ne peut isoler que lorsqu'on calcine le corps des limaçons, avant de les avoir traités par l'eau.

HÉLICINE.

L'hélicine se présente sous l'apparence d'une huile transparente très légèrement colorée en jaune; son odeur est particulière, très-développée; sa saveur est caractéristique, extrêmement prononcée et très désagréable. Elle se dissout à froid dans l'alcool et dans l'éther, les solutions n'ont point d'action sur le papier de tournesol; c'est donc une matière neutre. Elle est insoluble dans l'eau; les liqueurs alcalines la dissolvent au contraire très bien, et fournissent un savon qui, étant traité par les acides fixes, prend une odeur encore plus forte et plus désagréable que celle de l'hélicine. On voit que cette substance doit être rangée dans la classe des matières grasses neutres qui sont saponifiées sous l'influence des

alcalis, et qu'elle a la plus grande analogie avec l'Hircine et la Phocénine; mais elle s'en distingue essentiellement, parce qu'elle contient du soufre au nombre de ses éléments ; c'est cette circonstance qui nous a engagé à la considérer comme une matière à part, et à lui donner un nom particulier, quoique nous n'ayons pu en faire une étude approfondie. Voici comment nous avons constaté la présence du soufre dans l'hélicine et déterminé sa proportion: 0, 50 d'hélicine furent d'abord combinés avec un excès de potasse à l'alcool; puis brûlés au moyen du nitrate de potasse pur. Les liqueurs furent additionnées de chlorure de barium, il se forma un précipité de sulfate de baryte qui, recueilli et calciné au rouge, pesait 0, 051, ce qui correspond à 0, 007 environ de soufre. D'après cela, l'hélicine contiendrait environ pour 100 grammes, 1 gramme 40 centigrammes de soufre.

D'après ce que nous venons d'exposer, il paraît hors de doute que les Escargots doivent leurs propriétés médicales à l'hélicine; une longue expérience a en effet constaté que plusieurs composés sulfureux, que plusieurs substances qui tiennent du soufre au nombre de leurs éléments, ont une efficacité incontestable pour soulager ou guérir plusieurs affections de poitrine : ici l'analogie est complète. Il s'agissait de vérifier si les autres matières qu'on peut extraire des limaçons con-

tiennent également du soufre au nombre de leurs éléments, c'est un point intéressant à éclairer, sous le rapport pharmacologique. Pour arriver à ce but, nous avons pris séparément : 1o du mucus de limaçons ; 2o le corps des limaçons privés de mucus et d'hélicine. Nous les avons calcinés avec de la potasse et du nitrate de potasse ; les liqueurs saturées par l'acide acétique furent additionnées de nitrate de baryte ; avec le mucus de limaçons précipité à peine sensible, avec le corps de limaçons précipité très apparent de sulfate de baryte. Il résulte de ces faits que le mucus du limaçon, que jusqu'ici on s'était efforcé de faire passer dans les préparations pharmaceutiques, est une matière à peu près inerte ; et que le corps au contraire, qu'on rejetait, pouvait être doué de propriétés beaucoup plus actives. Sans vouloir déshériter tout-à-fait la matière muqueuse, nous dirons qu'elle ne doit être considérée, selon nous, que comme un adjuvant ; surtout si on la compare à l'hélicine, principe sulfuré qui, très probablement, concourt aux bons effets de l'emploi des escargots. Nous reviendrons plus loin sur ces faits, en nous occupant des préparations pharmaceutiques.

De la coquille des Escargots. Si on traite la coquille des limaçons par l'acide chlorhydrique affaibli, il y a effervescence ; tout se dissout excepté une trame légère d'une matière muqueuse. La liqueur acide saturée par l'ammoniaque pure

se trouble à peine, il n'existe que des traces de phosphate de chaux; additionnée de chlorure de barium, elle fournit un précipité très léger, mais plus sensible; elle précipite abondamment par le carbonate de soude. Des expériences relatées, nous concluons que la coquille des limaçons est composée, 1° d'une trame muqueuse; 2° de carbonate de chaux, presque la totalité; 3° des traces de phosphate et de sulfate de chaux. L'absence presque complète de phosphate de chaux, la présence au contraire du sulfate, distingue essentiellement la coquille des mollusques, des parties solides des animaux vertébrés.

Excrémens des Escargots. Nous ne les avons examinés que sous un point de vue pour nous assurer s'ils contenaient de l'acide urique; nous y avons pu constater la présence de cet acide, et établir ainsi, que ce produit d'excrétion se rencontre dans une grande partie de l'échelle animale. On en a trouvé chez les vertébrés, chez les insectes; les excrémens des mollusques en renferment également. Ils contiennent en outre, une matière verte résineuse, soluble dans l'alcool et des sels.



PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES

DONT LES ESCARGOTS SONT LA BASE.

La première question qui doit nous occuper, est celle-ci : quelle est l'espèce qu'on doit choisir, et dans quelles conditions faut-il la prendre. Le Codex a donné la préférence à l'*hélix pomatia*, mais nous pensons avec M. Mouchon, que toutes les grosses espèces peuvent être également employées ; mais nous ne pouvons être de l'avis de ce pharmacien si recommandable, lorsqu'il prétend que l'abstinence des limaçons causant la perte de la majeure partie de la matière muqueuse, il est convenable dans la presque totalité des cas de les employer sans les avoir soumis à une abstinence préalable. Voici les raisons sur lesquelles nous nous appuyons : d'abord la matière muqueuse n'étant pas la substance utile, il n'y a nul inconvénient à en voir diminuer la proportion ; et comme le principe sulfureux est ce qu'il nous importe le plus de conserver, et que le jeûne n'a nullement pour effet d'en rendre moindre la quantité ainsi que nous l'avons vérifié par plusieurs essais ; nous sommes autorisés à penser qu'il est utile de soumettre les limaçons à une abstinence convenable avant de les employer, si surtout nous prenons en considération les observations suivantes qni nous paraissent décisives : M. Reussi a vu, dans le Milanais,

un empoisonnement causé par trois limaçons pris dans un fossé où croissaient la ciguë et la belladone, (*Ann. cliniq. de Montpellier*, no 171). D'un autre côté, M. B. Gaspard rapporte, d'après M. Guillaumod (*J. de physiologie*, *tom.* 1) que, pendant la disette de 1817, où des individus se nourrirent de limaçons, ceux qui en firent excès, offrirent un état de stupeur et de narcotisme analogue à celui qui accompagne un léger empoisonnement par la belladone ; phénomène qui doit être certainement attribué à une modification accidentelle qu'avait pu faire subir aux escargots un genre particulier d'alimentation. (1)

---

(1) A Montpellier, surtout, où l'on se montre très friand des escargots, (qu'au reste on assaisonne parfaitement bien), il est généralement reconnu que les personnes qui en mangent de grandes quantités, sans avoir eu la précaution de les faire jeûner, ne peuvent résister au sommeil qui appesantit leurs paupières, et auquel elles se laissent aller avec un certain plaisir. Il est vrai, on peut après un repas copieux, observer ce même phénomène, mais remarquons que l'assoupissement dont il est ici question, se rapproche un peu du narcotisme produit par les *Solanées*. Au reste, toutes les bonnes ménagères du Languedoc ont bien le soin, pour éviter l'inconvénient que nous venons de signaler, et dont elles ignorent la cause (ne faisant nous même qu'émettre simplement notre opinion sur ce fait), de ne préparer les escargots destinés à l'art culinaire, qu'après les avoir faits jeûner un temps assez long.

D'ailleurs, une longue expérience a démontré que dans aucun cas, les limaçons après un mois d'abstinence et d'hivernation, ne présentent plus d'inconvénient lorsqu'on les emploie comme aliment. Ainsi pour nous, la question est complétement résolue : on ne devra employer les escargots qu'après un mois de jeûne préalable, à moins de les tenir dans des parcs comme les Romains le pratiquaient jadis, en les soumettant à un genre particulier de nourriture. (*Pline, liv. IX, C.* 82).

Comment doit-on agir pour conserver sans altération les propriétés médicales des limaçons, et quelles sont les formes pharmaceutiques les plus convenables pour faciliter leur administration? La présence d'une quantité notable de soufre dans ces mollusques, indique assez que les principes immédiats qui contiennent cet élément doivent constituer les parties essentielles de ces préparations. L'hélicine est sans aucun doute le principe immédiat le plus important ; mais il est loin de représenter la totalité du soufre contenu dans le corps des limaçons, car la chair épuisée par l'éther à plusieurs reprises, retient encore du soufre en quantité très notable. Il est encore une considération dont on ne saurait se dissimuler l'importance ; les principes immédiats qui contiennent du soufre au nombre de leurs éléments, sont extrêmement altérables ; et peut-on ainsi

répondre que leur efficacité n'est pas de beaucoup diminuée, quand ils ont subi quelques changemens dans leur constitution; car l'odeur, la saveur si désagréable de l'hélicine, nous ferait penser que c'est peut-être déjà une matière altérée, puisque les limaçons n'ont point une odeur et une saveur comparables à celle de l'hélicine. Guidé par ces considérations, éclairé par les observations cliniques de M. Chrestien, nous avons pensé que les préparations les plus efficaces des escargots seraient celles qui contiendraient le corps de ces mollusques qui n'auraient été soumis à l'action d'aucune substance capable de les attaquer, comme celle d'une température de 100° qui altère évidemment le principe sulfureux. Nous conserverons ainsi toutes les propriétés des escargots, et nous rendrons leur administration facile.

SUCRE D'ESCARGOTS.

Prenez : corps d'escargots séparés
des coquilles et des intestins... 100 grammes.
Sucre blanc..................... 500 grammes.

Triturez les escargots avec le sucre dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, jusqu'à ce que vous ayez obtenu une pâte d'une consistance homogène; placez sur des assiètes en couches minces, faites évaporer à l'étuve jusqu'à

siccité; réduisez alors en poudre fine dans un mortier de marbre, et renfermez pour l'usage dans des flacons bien bouchés.

TABLETTES D'ESCARGOTS.

Sucre d'escargots...............	50 grammes.
Mucilage de gomme adraganthe à l'eau de fleurs d'oranger.......	Q. S.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme
Aromatisez au Baume de Tolu.

SIROP D'ESCARGOTS.

Escargots séparés des coquilles et des intestins.................	500 grammes.
Amandes douces...............	500
Sucre blanc..................	3000
Eau..........................	1500
Eau distillée de fleurs d'oranger.	250

Sirop de Baume de Tolu, s. q. pour aromatiser.

Broyez les escargots avec 2500 grammes de sucre; réduisez le tout en une pâte très fine sur une pierre à chocolat; passez à travers un tamis de crin serré à l'aide d'un pulpoir. D'autre part, mondez les amandes de leur pellicules, et réduisez-les en une pâte très fine dans un mortier de marbre, en y ajoutant 125 d'eau et le reste du sucre; délayez exactement cette pâte dans le reste de l'eau; passez avec expression; ajoutez à l'émulsion la

pâte résultant du mélange des limaçons et du sucre; faites dissoudre au bain marie à une très douce chaleur. Quand le sucre sera fondu, retirez du feu, abandonnez pendant un jour, laissez se former une croûte que vous délayerez dans l'eau de fleurs d'oranger. Mélangez le tout; passez le sirop avec expression au travers d'un linge serré; enfermez-le dans des bouteilles bien sèches, que vous boucherez exactement et que vous tiendrez à la cave renversées sur leur goulot.

L'addition des amandes sera peut-être blamée par certains pharmacologistes; mais outre que leurs propriétés médicales concordent parfaitement avec celles des limaçons, l'albumine végétale qu'elles contiennent offre le moyen le plus efficace de suspendre dans le sirop les substances actives, et le sirop de Tolu est très propre à y masquer la saveur désagréable de l'hélicine.

Ainsi préparé, notre *saccharolé liquide* est susceptible d'une assez longue conservation, comme nous nous en sommes assurés; (1) le goût en est très agréable. L'addition des amandes, complique il est vrai, la préparation du sirop d'Escargots, comme le font remarquer MM. les Rédacteurs du journal de Pharmacie; mais

---

(1) Du sirop d'escargots ainsi préparé en novembre dernier, n'a pas encore subi la moindre altération (Mars).

une question de temps peut-elle être prise en considération, lorsqu'il s'agit d'une préparation délicate, et qui par cela même doit mériter tous nos soins.

PATE D'ESCARGOTS.

Escargots séparés de leurs coquilles et de leurs intestins.....	500	grammes.
Sucre blanc....................	2000	
Gomme arabique blanche.......	2000	
Eau commune.................	1000	
Eau de fleurs d'oranger.......	250	
Blancs d'œufs n° 15.		

Broyez les escargots avec le sucre dans un mortier de marbre; formez une pâte extrêmement fine sur une pierre à chocolat; passez à travers un tamis de crin serré à l'aide d'un pulpoir. D'autre part, nettoyez la gomme à l'aide d'un canif de toutes les impuretés qui peuvent adhérer à sa surface, pilez-la et passez-la au tamis de crin; faites la dissoudre dans l'eau à la chaleur du bain marie et dans une bassine plate; ajoutez le mélange de limaçons et de sucre, et faites évaporer toujours au bain marie jusqu'à consistance de miel épais. D'autre part, battez les blancs d'œufs avec l'eau de fleurs d'oranger, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en mousse blanche légère et volumineuse; ajoutez-les par portions à la pâte que vous tiendrez sur le feu,

et que vous agiterez très vivement. Lorsque la totalité des œufs aura été introduite dans la pâte, continuez à remuer pour faciliter l'évaporation, et quand elle sera arrivée à une consistance, telle qu'elle n'adhère plus en l'appliquant avec la spatule sur le dos de la main, coulez-la dans des boîtes couvertes d'un mélange de parties égales d'amidon et de sucre ; aromatisez avec quelques gouttes de néroli pur.

Si l'on veut rendre très agréable au goût ce pectoral, et masquer la saveur de l'hélicine, on pourra y ajouter 64 grammes de pulpe de Dattes par livre de pâte, et l'aromatiser au Baume de Tolu, précipité de sa solution alcoolique par l'eau, selon le procédé de l'honorable M. Guibourt.

CHOCOLAT D'ESCARGOTS.

Chocolat de santé réduit en pâte... 500 grammes.
Pulpe d'escargots.............. 64 grammes.

Après avoir fait un mélange à parties égales de sucre en poudre et de pulpe d'escargots, on le place quelques heures dans une étuve, à une douce chaleur; ainsi privé d'une partie surabondante de matière aqueuse, ce saccharolé est par portions mélangé exactement à la pâte sur la pierre à chocolat modérement chauffée. Il est exempt de saveur étrangère au bon chocolat.

On le conserve, enveloppé d'une feuille d'étain laminé et de papier, dans un lieu sec.

Les *tablettes*, la *pâte*, le *sirop* et le *chocolat* d'*escargots* peuvent être recommandés, dans tous les cas où l'administration des escargots crus, a été couronnée de si beaux succès; dans les rhumes opiniâtres, dans la phthisie au premier et au second degré; en un mot, dans presque toutes les irritations aigues et chroniques de la poitrine et des organes digestifs.

POMMADE D'ESCARGOTS.

Pour préparer ce *Lyparolé*, nous avons conservé les mêmes proportions d'huile d'amandes douces, de cire, de blanc de Baleine, et suivi le *modus faciendi* prescrit par les Pharmacopées, pour la pommade de limaçons ordinaire; à laquelle nous ajoutons la pulpe d'escargots dans les proportions suivantes :

Pommade.................. 500 grammes
qu'on incorpore à
Pulpe d'escargots.......... 64 grammes.

A la fin, on ajoute une goutte d'huile essentielle de roses.

Cette pommade, déjà très adoucissante par le mucus des limaçons, deviendra légèrement an-

tipsorique, par l'addition de la matière sulfureuse, (hélicine), et sera, ce nous semble, de quelque utilité pour dissiper les gerçures et légères efflorescences dartreuses qui se manifestent à la figure, au pourtour des lèvres, et à l'ouverture des fosses nasales.

FIN.